

**CULTE DE LA PERSONNALITÉ ET LÉGITIMATION DU POUVOIR AU  
CAMEROUN À TRAVERS L'ICONOGRAPHIE DES TIMBRES-POSTE : 1884 -  
1982**

**CULT OF PERSONALITY AND LEGITIMIZATION OF POWER IN CAMEROON  
THROUGH THE ICONOGRAPHY OF POSTAGE STAMPS: 1884 - 1982**

**HASSANA**

Université de Ngaoundéré, Cameroun

[h\\_hassana@yahoo.com](mailto:h_hassana@yahoo.com)

**Résumé :** En Afrique, la légitimation du pouvoir repose avant tout sur le culte de la personnalité. Pour contrôler la vie sociale et susciter la fascination de la masse populaire sur le pouvoir politique, plusieurs instruments tels que les médias, la presse et la télévision sont mis en exergue en délaissant les images qui pourtant jouent aussi un rôle important dans la propagande et la légitimation du pouvoir. C'est ainsi qu'au Cameroun, les différentes formes de régime qui ont existé de 1884 à 1982 ont fait recours à l'iconographie, en particulier les images ethnographiques des timbres-poste pour asseoir leur autorité et contrôler la population. Dans ce travail, il est question de montrer que les images philatéliques sont instrumentalisées au même titre que la presse et les médias pour faire la propagande de l'idéologie politique, le culte de la personnalité et la légitimation du pouvoir au Cameroun de 1884 à 1982. L'usage des données orales, écrites et iconographiques et l'approche pluridisciplinaires dans ce travail ont permis de comprendre que les images des timbres-poste ont contribué à la propagande de l'idéologie coloniale et à la construction de l'autorité des administrateurs européens au Cameroun. Ces mêmes iconographies philatéliques ont permis aux dirigeants camerounais de faire le culte de leur personnalité et de légitimer leur pouvoir vis-à-vis de la population au lendemain de l'indépendance.

**Mots-clés :** Images, timbres-poste, propagande, culte et légitimation du pouvoir

**Abstract:** In Africa, the legitimation of power rests above all on the cult of personality. To control social life and arouse the fascination of the popular mass with political power, several instruments such as the media, the press and television are highlighted by abandoning images which nevertheless also play an important role in propaganda and legitimation of power. Thus in Cameroon, the different forms of regime that existed from 1884 to 1982 used iconography, in particular the ethnographic images of postage stamps to assert their authority and control the population. In this work, it is a question of showing that philatelic images are instrumentalized in the same way as the press and the media to propagate political ideology, the cult of personality and the legitimation of power in Cameroon from 1884 to 1982. The use of oral, written and iconographic data and the multidisciplinary approach in this work have made it possible to understand that the images of postage stamps contributed to the propaganda of colonial ideology and to the construction of the authority of administrators. Europeans in Cameroon. These same philatelic iconographies allowed Cameroonian leaders to worship their personality and legitimize their power vis-à-vis the population after independence.

**Keywords:** Images, postage stamps, propaganda, worship and legitimation of power

## Introduction

Le culte de la personnalité est le fait de vénérer une personne en mettant en place des instruments ou des cérémonies socioculturelles, économiques et politiques. L'origine du culte de la personnalité au Cameroun commence depuis le moyen âge, ensuite continu pendant la période coloniale et post-coloniale (Kershaw, 2001, p. 66). De 1884 à 1982 plusieurs stratégies sont mises en exergue pour faire le culte de la personnalité. En plus de la mobilisation de la presse ou des médias, des images, en particulier l'iconographie philatélique est mis à contribution par les administrateurs coloniaux et le président Ahmadou Ahidjo pour non seulement faire la propagande du régime, mais aussi légitimer le pouvoir (Adelin Guyot et Restellini, 1996, p. 34). Ainsi, on comprend dès lors que le culte de la personnalité à travers l'usage des images ethnographiques des timbres-poste résulte des pratiques séculaires observées d'abord pendant la période coloniale et en suite post-coloniale (Michaud, 1996, p. 54). Conscient du succès des images philatéliques dans la propagande et la légitimation du pouvoir, les administrateurs coloniaux et le président Ahmadou Ahidjo ont utilisé les timbres-poste pour assoir leur personnalité et leur hégémonie sur les populations dans un contexte marqué par la révolte et des conflits politiques. De la signature du traité germano-douala en 1884 jusqu'à la démission d'Ahmadou Ahidjo au poste de la présidence du Cameroun en 1982, plusieurs séries de timbres sont produites pour vénérer les dirigeants politiques et légitimer le pouvoir. Dès lors il est question dans cet article de montrer le rôle de l'iconographie des timbres-poste dans la construction du culte de la personnalité et la légitimation du pouvoir au Cameroun de 1884 à 1982. De manière spécifique, il s'agit de voir dans une perspective diachronique comment les administrateurs coloniaux et le président Ahmadou Ahidjo ont manipulé les images ethnographiques des timbres-poste pour faire leur propre propagande et assoir leur domination sur le peuple camerounais. La réalisation de ce travail a nécessité l'exploitation des données écrites, orales et surtout iconographiques. La mise en exergue de l'approche pluridisciplinaire et de la méthode diachronique ont permis de comprendre que les images des timbres-poste ont été utilisées par les administrateurs coloniaux pour faire la propagande de leurs administrateurs et de leur idéologie au Cameroun. Ensuite, les iconographies philatéliques ont été également utilisées à partir de 1957 par Ahidjo pour faire le culte de sa personnalité et pour légitimer son pouvoir vis-à-vis de la population.

### **1. Propagande de la politique coloniale au Cameroun à travers les images des timbres-poste de 1884 à 1957**

La propagande de l'idéologie coloniale s'enracine en Afrique dans la première moitié du XIXe siècle avec l'exploitation des images des timbres-poste aux mêmes titres que les médias ou les presses. Inclus dans les expositions universelles depuis 1855, les images philatéliques en circulation au Cameroun pendant la domination européenne ont fait l'objet de manifestations inédites et en particulier de nature propagandiste. C'est ainsi que les premières images des timbres-poste en vigueur dans ce pays avaient illustré la volonté des puissances européenne de vouloir séduire la métropole, à affirmer l'autorité des administrateurs et à véhiculer l'idéologie coloniale au Cameroun.

### 1.1. *Vénération des administrateurs coloniaux à travers l'iconographie des timbres-poste au Cameroun*

Le timbre-poste a occupé une place de choix dans le processus de la conquête coloniale en Afrique. Les européens l'ont utilisé dans leur aventure colonialiste comme un instrument de souveraineté et un moyen de domination. La présence d'un timbre européen dans un pays d'Afrique pendant la période coloniale voudrait tout simplement montrer que ce territoire est placé sous l'autorité d'une puissance coloniale (Rothschild, 1990, p. 40). C'est dans ce sens qu'on parle de « timbre d'occupation ou timbre de conquête » en Afrique. Au Cameroun en particulier, les administrateurs allemands, français et anglais ont chacun utilisé des figurines, des indices et des symboles qui sont gravés sur des timbres-poste pour matérialiser leur occupation et leur souveraineté sur ce territoire. On constate d'ailleurs qu'après le départ des Allemands du territoire en 1916, les Français et les Anglais ont conjointement changé tous les timbres allemands pour instaurer les leurs (Abita, 1996, p. 10). C'est pour cette raison qu'on trouve dans le territoire des timbres qui portent les signes « C.E.F » qui signifie *Cameroon Expeditionary Force*, ou encore des timbres qui portent des signes « Corps expéditionnaires Franco-anglais » et « Occupation française du Cameroun ». Ces signes visent à montrer aux autres puissances colonisatrices que le territoire camerounais est placé sous administration française et anglaise.

L'avènement du timbre-poste et surtout son imposition dans la vie quotidienne des populations locales a créé un sentiment de dépendance et de soumission à l'égard de l'autorité coloniale. Employé par les administrateurs coloniaux comme une taxe fiscale ou une monnaie, le timbre-poste est un élément essentiel de la vie économique qui permet d'évaluer le prix des marchandises et de les acquérir. Il n'est pas surprenant qu'il soit considéré au Cameroun comme une unité de compte qui permet de mesurer la valeur des marchandises ou encore comme moyen d'échange (Deledalle-Rhodes, 2002, p. 200). Toutefois, une traduction plus rationnelle des images gravées sur les timbres coloniaux du Cameroun permet de lire les messages idéologiques et politiques que veulent véhiculer les administrateurs coloniaux.

Au Cameroun, on assiste à une production massive des timbres pendant la période coloniale. Il s'agit notamment des timbres allemands, des timbres français et des timbres anglais. L'image véhiculée par ces catégories de timbres vise à faire la propagande de la métropole. Lorsqu'on observe les premières productions philatéliques de la période allemande par exemple, on constate qu'il y a une prédominance des images d'un navire. De manière symbolique, le navire représente la puissance et la supériorité de l'empire Prusse qui était maître des mers au XVIIIe siècle. Selon la tradition et la stratégie allemandes, le contrôle des mers permet de contrôler les richesses du monde. Par conséquent, c'est une manière de montrer aux pays colonisés et aux autres puissances coloniales que l'Allemagne est une grande puissance maritime.

Pour ce qui est de la philatélie française et anglaise au Cameroun, les images reproduites sur les timbres présentent l'effigie des administrateurs, les activités quotidiennes, la faune, la flore et l'aspect touristique. À travers ces images attrayantes et séduisantes, les puissances métropolitaines ont développé chez certains

administrateurs, la curiosité de vouloir découvrir le Cameroun. C'est dans ce sens qu'on dit que les timbres ont aussi pour fonction d'attirer des nouveaux administrateurs coloniaux (Scott, 2002, p. 21).

Les images ethnographiques des timbres mis en exergue lors de l'exposition coloniale internationale de Paris illustrent aussi la grandeur des administrateurs coloniaux et des pays métropolitains. Inaugurée le 6 mai 1931 par le premier ministre de la III<sup>e</sup> République, Paul Reynaud, et dirigée par le maréchal Hubert Lyautey, l'exposition coloniale avait pour but de prouver le bien-fondé des conquêtes des colonies. Plusieurs images philatéliques sont utilisées à l'occasion de l'exposition coloniale de 1931 et celle de 1937. Les catégories de timbres émis pour ces expositions sont identiques à tous les pays colonisés par la France. La différence se situe au niveau du cadre aménagé pour écrire le nom du pays colonisé. En procédant à une interprétation iconographique des images, on constate que l'objectif des timbres mis en exergue était de valoriser le colonisateur au détriment des colonisés (Scott, 2002, p. 21).

Dans le catalogue des productions philatéliques consacrées à l'exposition philatélique de Paris de 1931 et de 1937, un timbre mettant en exergue le soleil est exposé. Le soleil, symbole d'archétypal, possède une signification ambivalente. Pour certains États comme la France, c'est un symbole maçonnique qui exprime la puissance de l'État. D'après Victor Hugo le soleil est le symbole de l'extension au monde de la République universelle. Il est aussi l'éclat, la lumière, mais il peut également devenir un facteur de destructions comme la sécheresse. Dans la religion chrétienne le soleil est considéré comme l'emblème de Jésus-Christ et représenté par douze rayons correspondant aux douze apôtres. Dans l'imagerie coloniale, la place du soleil est centrale et constitue la toile de fond de la nation française pacifique, sortie des eaux se dirigeant vers les « indigènes » (Panofsky Erwin, 1967, p. 57). En s'appuyant sur l'idée des « bienfaits de la civilisation », ce soleil levant ou couchant est celui qui met en fuite les ténèbres dans sa lumière ordonnatrice. Le palmier associé depuis l'Antiquité au mythe du soleil borde cette plage, afin d'évoquer gloire et immortalité il devient un symbole redondant de l'affirmation de la puissance et de la gloire de la France dans la conquête et l'affirmation d'une puissance coloniale au travers de ces "poussières d'empire" (Battistini et L. Impelluso, 2013, p. 96).

Un autre timbre issu de la série coloniale, avec une valeur de 1 franc 50 a été édité en 1931. Sur ce timbre, on trouve au premier plan la mention « POSTES PARIS 1931 EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE » et un cercle dans lequel est inscrit un chiffre. Ce cercle s'apparente à une pièce de monnaie qui porte le sigle « RF » et une couronne de laurier épousant la forme du bas du cercle. On constate que sur ce timbre, les symboles de la République Française y sont résumés. En second plan, quatre femmes sont gravées, accompagnées de deux moutons et de diverses denrées. De gauche vers la droite, on observe une femme qui tient une assiette en se baissant vers les moutons, en plus on voit deux femmes debout, une tenant un tonneau sur la tête, l'autre un plat de denrées en main, puis une des femmes est assise devant un plat de denrées. De plus, le nom « CAMEROUN » est tamponné sur le coin haut et à droite dans les nuages où un espace blanc semble avoir été aménagé à cet effet. En arrière-plan un paquebot occupe le fond de la scène. Les femmes semblent être sur un quai, entourées de denrées alimentaires et une femme est

représentée seins nus. Ce timbre présente ce que les colonies ont à offrir à la métropole et le type de commerce à réaliser avec celles-ci. Ainsi, il y a lieu de dire que les Colonies ont des denrées à offrir, mais également des femmes (Agbenyega Adedze, 2009 p. 12).

Allant dans le même sens, un timbre d'exposition coloniale de 1937, d'une valeur faciale de 20 centimes, gravé et dessiné par René Cottet et Charles Goujon, s'appuyant sur la même iconographie que les autres productions de 1931 est édité pour vénérer les administrateurs coloniaux en présence dans les colonies d'Afrique. Le timbre est séparé par une diagonale transversale formée par l'inclinaison du corps de la femme. Au premier plan, la femme est représentée seins nus avec des bijoux d'apparat tenant une corbeille de fruits (ananas, bananes, fève de cacao..). Dans le fond, une voiture et un paquebot se font face dans la même direction alors que dans le ciel un avion de la croix rouge s'envole. Surmonté du sigle « RF » lui-même surmonté de l'inscription « EXPOSITION INTERNATIONALE PARIS 1937 ». L'encart réservé à la place du nom de la colonie est sur la largeur basse du timbre et la valeur faciale est située dans le coin gauche au bas du timbre. L'espace où est représentée la femme est encadré à droite par un motif d'une ligne géométrique serpentant, qui rappelle le motif du drapé de la jeune femme, montant jusqu'en dessous de ses seins pour mieux les laisser apparaître. Cette iconographie présente la femme indigène comme un objet de « consommation » au même titre que les denrées qui l'entourent. De même, l'image qui se présente sur les cartes postales coloniales illustre des « mauresques » répondant ainsi aux besoins d'une « prostitution coloniale ». En effet les « mauresques » sont issues d'une typologie créée par l'imaginaire colonial, en vue de légitimer la légèreté de la femme indigène (Agbenyega Adedze, 2009 p. 12).

En fin de compte, on constate que les européens ont mis en circulations dans leur colonie des timbres qui illustrent à travers les images le mauvais visage de la civilisation africaine. C'est une politique coloniale qui consiste à montrer l'infériorité de la civilisation africaine vis-à-vis des occidentaux. Pour cela, il y a lieu de dire que les images ethnographiques des timbres ont eu une influence sur la mentalité des africains du Cameroun. Pour eux les administrateurs coloniaux sont des « nouveaux maîtres » qu'il faut vénérer et respecter. C'est ainsi qu'on constate la soumission des populations locales vis-à-vis des européens. À travers les représentations philatéliques, ils font croire au colonisés que les européens sont des modèles à suivre pour une modernisation ou un développement.

### *1.2. Diffusion des stéréotypes racistes à travers les images ethnographiques des timbres-poste*

Les timbres coloniaux du Cameroun constituent de véritables archives dont l'exploitation permet de voir un affrontement entre la culture européenne et africaine. La représentation des motifs tels que coiffures pittoresques et corps nus d'homme et femme sur tous les timbres coloniaux au Cameroun visent à promouvoir le prestige culturel et scientifique européen au détriment de la civilisation locale. En présentant sur les timbres des Camerounais nus à côté des Blancs bien habillés, les administrateurs coloniaux veulent montrer la supériorité de la race blanche sur la race noire tant au niveau intellectuel que culturel. Pour ces images à caractère

ségrégationniste, la race noire suscite l'émotion, la cruauté et la sauvagerie, tandis que la race blanche traduit la générosité, la réussite, la gloire et la sagesse. Ces stéréotypes sont le résultat d'un sentiment de supériorité de la part des colonisateurs allemands, français et anglais vis-à-vis des Camerounais (Agbenyega Adedze, 2009 p. 12).

Par ailleurs, l'imagerie postale du Cameroun colonial véhicule le mythe du « bon sauvage ». C'est-à-dire, les « indigènes » sont souvent représentés sur le timbre en pagne face au colonisateur habillé avec des beaux vêtements. Cette représentation traduit les stéréotypes coloniales selon lesquelles des « sauvages » devant être civilisés. Pour justifier cette conception, il suffit de voir des timbres qui montrent des corps exotiques et sexualisés des populations noirs. De plus, on constate que les hommes y sont rarement présents sur les timbres, sauf pour les illustrer lorsqu'ils portent des lourdes charges afin de montrer la force des « indigènes ». C'est le cas par exemple, d'un timbre de l'exposition coloniale de 1937 qui met en exergue un homme accompagné d'une femme dénudée, seul un drapé de la taille d'un foulard cache son intimité. On peut également remarquer que c'est le corps de la femme noire qui est toujours dénudé et non celui de la femme d'Asie ou du Maghreb. Dans une certaine mesure, l'homme est aussi représenté pour montrer un corps parfaitement musclé, tel un guerrier sur un timbre de l'exposition internationale de New York.

En outre, les timbres qui ont circulé dans le territoire camerounais de 1946 à 1956 mettent plus en exergue les hommes noirs nus à côté des hommes blancs bien habillés. À travers ces images, l'administrateur colonial veut véhiculer l'idée de la différence de race. La couleur noire est accentuée sur un timbre n° 283 du catalogue d'Yvert et Tellier qui présente des africains du Cameroun qui transportent des régimes de banane. Il s'agit pour les administrateurs européens un moyen de montrer la supériorité de l'homme blanc sur la race noire (Locard, 1944, p. 34). De même, ces représentations philatéliques mettent en relief beaucoup d'autres stéréotypes physiques. C'est le cas par exemple, d'un timbre n° 162 du même catalogue, qui présente la femme du Lamido de Ngaoundéré (une des régions du Cameroun) avec «Les cheveux en paille ». Cette image fait référence aux cheveux crépus des noirs. Il s'agit encore d'une autres forme de dévalorisation des africains. Dans le même Catalogue d'Yvert et Tellier, le timbre n°279 montre deux femmes Tikar de la région l'Adamaoua (partie septentrionale du Cameroun). Ce timbre met en relief le caractère large de la bouche des africains par rapport aux autres peuples. L'insistance sur l'épaisseur des lèvres est une forme de caricature satirique qui illustre la mauvaise civilisation des africains du Cameroun. Mais il ne faut pas perdre de vue que pour le peuple Tikar, c'est un plateau qu'elles mettent dans leur bouche, comme accessoires de mode et comme signe de beauté (Oswald, 1943, p. 89). Au regard de ce qui précède, il y a lieu de dire que les images ethnographiques des timbres-poste qui ont circulé au Cameroun durant la période coloniale portent une forte dose des stéréotypes racistes. Cette représentation des idées racistes sur les productions philatéliques se justifie par la publication des timbres qui exposent les images des Africains avec une allure caricaturale donnant lieu à une dégradation de la civilisation des peuples camerounais. Les représentations stéréotypées portent sur la qualité de la bouche des populations locales, les cheveux, la couleur de la peau, la gaieté, la nudité, la prostitution, le manque de civilisation et l'intelligence.

Au départ, les timbres coloniaux avaient pour but de faciliter les transactions des colis et courriers à l'intérieur de la colonie ou à l'extérieur. Mais, progressivement, ils sont devenus des instruments de communication voués à la cause coloniale dont le but est de séduire les philatélistes européens. De manière générale, les images ethnographiques des timbres coloniaux au Cameroun visaient à montrer la supériorité des Européens sur les Camerounais dans le domaine politique, économique et surtout culturel. Cette influence de la colonisation est encore observée dans ce pays au lendemain de l'accession de ce territoire à l'autonomie interne en 1957.

## **2. Images des timbres-poste au Cameroun pendant le régime d'Amadou Ahidjo : entre culte de la personnalité et légitimation du pouvoir**

Au lendemain des indépendances en Afrique, la plupart des dirigeants ont compris la nécessité qu'il y a à faire le culte de la personnalité pour se maintenir au pouvoir. C'est une stratégie qui permet aux chefs d'État de se faire connaître auprès du peuple, d'écarter les zones d'ombres sur le pouvoir et d'étouffer les éventuels adversaires. Pour atteindre cet objectif plusieurs instruments sont mis en exergue, il s'agit notamment de la télévision, de la radio, de la presse et surtout des images philatéliques. Au Cameroun, plus précisément pendant le régime d'Ahmadou Ahidjo, les timbres-poste ne sont pas seulement émis pour affranchir les lettres et colis, mais sont aussi utilisés pour faire le culte de la personnalité et légitimer le pouvoir.

### ***2.1. Images des timbres-poste et le culte de la personnalité d'Ahmadou Ahidjo de 1957 à 1982***

Chaque fois que l'administration de Poste commémore un événement politique qui a marqué la vie de la nation à travers les images philatéliques, le Chef de l'État ne manque pas l'occasion de faire afficher son effigie sur les timbres-poste. Cette représentation itérative de la personne d'Ahidjo sur les vignettes postales qui commémorent les grandes séquences de la vie politique du pays prête le flanc à l'interprétation selon laquelle il fut l'alpha et l'Omega de la construction nationale. Ceci en oubliant le rôle de certains acteurs politiques et sociaux ayant apporté une contribution quelconque à la construction de cette République (Quantin, (dir.), 2005, p. 263). En dehors de l'effigie de John Ngu Foncha à côté d'Ahmadou Ahidjo lors de la célébration du 1<sup>er</sup> anniversaire de la Réunification du Cameroun en 1962, aucun autre acteur politique ou économique n'est présent sur les timbres-poste. L'exclusion de certaines figures politiques du Cameroun sur les images philatéliques ne permet pas de restituer objectivement l'histoire de ce pays lorsqu'on s'investit dans la recherche du passé en s'appuyant sur les images des timbres.

Néanmoins, la représentation de l'image du Président Ahidjo sur les timbres-poste permet non seulement de faire le culte de la personnalité, mais aussi de retracer la dynamique évolutive de l'histoire politique du Cameroun. Sans rentrer dans l'étude approfondie des séquences politiques importantes qui ont structuré le devenir des institutions camerounaises, il convient tout de même de dire qu'après l'accession du pays à la souveraineté nationale et internationale, les institutions politiques sous l'ère Ahidjo ont connu trois grandes réformes(Quantin, (dir.), 2005, p.

263). Il s'agit de la Réunification en 1961, de la formation d'un parti politique unique en 1966 et l'avènement de l'État unitaire en 1972.

L'analyse des images philatéliques au Cameroun de 1957 à 1982 montre que plusieurs timbres-poste sur lesquels était gravée l'effigie d'Ahidjo sont produits. Ces productions illustrent par la même occasion la carte du Cameroun, le drapeau et les symboles de l'État. L'étude sémiotique des timbres montre par ailleurs que certaines images reprenaient la célébration des fêtes de l'indépendance du Cameroun français qui eut lieu le 1<sup>er</sup> janvier 1960, d'autres célébraient la Réunification et l'Unification survenues respectivement en 1961 et en 1972. Voilà pourquoi l'on observe les effigies de John Ngu Foncha et d'Ahmadou Ahidjo sur l'un des timbres-poste. Ces images expriment aussi l'élection d'Ahidjo comme Président de la République du Cameroun le 5 mai 1960. D'autres timbres sur lesquels figure l'image d'Ahidjo rappellent la proclamation de l'indépendance, sa réélection en 1966, son retour de la Mecque, d'où le nom de « El Hadj Ahmadou Ahidjo ». Dans cette série, une autre vignette poste commémorant le 3<sup>ème</sup> congrès ordinaire de l'UNC tenu à Bafoussam du 12 au 17 février 1980 par Ahidjo est mis en exergue (Quantin, (dir.), 2005, p. 263). C'est en réalité une politique philatélique qui vise à faire le culte du président et de ses réalisations dans le territoire depuis 1957.

La fin de la colonisation occidentale et le début de la post-colonie marquaient une lueur d'espoir pour les peuples opprimés d'Afrique. Dans un contexte où les moyens de communication étaient encore insuffisants (absence de télévision nationale, de voies de communication, de nouvelles technologies de l'information et de communication), la poste vivait ses années de gloire. Pour les jeunes États africains tels que le Cameroun, les timbres jouaient un rôle de sensibilisation des masses à travers les messages qu'ils véhiculaient. C'est ainsi qu'en 1961, le gouvernement camerounais avait émis des timbres-poste à l'effigie d'Ahidjo et de Foncha pour illustrer la constitution de l'État fédéral le 1<sup>er</sup> octobre 1961. Le décryptage des images représentées sur les timbres à l'occasion de cette circonstance permet de comprendre que c'est à travers un référendum que le *Southern Cameroons*, anciennement sous mandat britannique, refusa l'intégration au Nigeria et opta pour la réunification avec la République du Cameroun (Mbembe, 2000, p. 79). C'est ainsi que plusieurs timbres-poste sur lesquels figure l'effigie d'Ahidjo sont émis en 1962, 1964 et 1982 pour commémorer cet événement.

La vulgarisation de l'image d'Ahidjo au lendemain de la réunification du Cameroun le 1<sup>er</sup> octobre 1961 explique sa réélection comme président de la République Fédérale en 1965 et le renforcement de son pouvoir qui consistait à monopoliser le jeu politique. S'appuyant sur le prétexte de construire l'unité nationale, il crée, le 1<sup>er</sup> septembre 1966, un parti unique autour de l'Union Camerounaise (U.C.) qui devint l'Union Nationale Camerounaise (U.N.C.) (Minkoa She, 1999, p. 99). Pour étendre et renforcer cette politique auprès de la population, Ahidjo, en accord avec l'administration des Postes, produit des timbres qui commémorent le 7<sup>ème</sup> anniversaire du parti à la permanence du parti de Garoua en 1973, un autre pour le 10<sup>ème</sup> anniversaire à la maison du parti de Yaoundé en 1977 et encore un autre timbre pour illustrer le 3<sup>ème</sup> congrès ordinaire de l'UNC qui eut lieu à Bafoussam du 12 au 17 février 1980.

Du point de vue de la politique interne, les institutions politiques camerounaises ont connu une dynamique au gré des contextes et des circonstances économiques, sociaux, culturels et politiques. De l'indépendance de la République du Cameroun à l'Unification en 1972, le Cameroun est passé progressivement du fédéralisme à l'État unitaire, du régime pluraliste au régime monolithique avec la naissance de l'UNC en 1966 (Engueleguele, 2002, p. 2040). Cette évolution institutionnelle de la vie politique et administrative de l'État était orientée par le Président Ahidjo. C'est la raison pour laquelle les timbres-poste de cette période faisaient la part belle aux effigies du Chef de l'État.

La promotion de l'image du Chef de l'État dans un contexte politique dominé par la répression des opposants, l'embrigadement des libertés individuelles et collectives, les législations d'exception, contrastait avec les slogans politiques de démocratie dont se prévalait le régime (Eyinga, 1978, p. 88). La récurrence de l'effigie du président Ahmadou Ahidjo sur les timbres-poste renvoie au culte de sa personne, à sa centralité en tant qu'acteur politique primordial dans la dynamique historique du Cameroun. L'économie des sources orales voit en cela la volonté manifeste de pouvoir occulter les autres acteurs politiques importants dans la construction de l'histoire du Cameroun<sup>1</sup>. L'absence des autres acteurs politiques, exception faite de John Ngu Foncha, traduit cette réalité.

Toutefois, l'histoire appréhendée par l'entremise des timbres-poste serait à prendre avec beaucoup de circonspection dans la mesure où elle fait exclusivement la promotion du Chef de l'État et de ses œuvres sociopolitiques et économiques. Dans le cadre de la construction de l'unité nationale, de l'évolution des institutions publiques et la construction de la paix, troublée par les contestations virulentes contre l'administration française et plus tard celle d'Ahidjo, les timbres-poste émis sur ces faits ignorent les autres acteurs déterminants de l'histoire politique du Cameroun. La Réunification, de manière spécifique, avait mis à contribution les acteurs politiques et traditionnels tant du *Southern Cameroons* que de la République du Cameroun<sup>2</sup>. L'on se serait attendu à voir leurs effigies portées sur les timbres-poste.

A travers ces productions philatéliques, il ressort que les formes et les motifs des timbres du Cameroun imitent tout d'abord ceux employés en France. On privilégia ainsi la représentation des portraits du chef de l'État, les activités qu'il a réalisées pour le pays, des symboles et les motifs qui possèdent un caractère national. Avec l'avènement de l'indépendance les timbres émis pendant l'administration d'Ahidjo ne présentent pas seulement les emblèmes nationaux, les événements historiques et l'effigie du président de la République ; ils font aussi la propagande de l'administration dans le but de légitimer le pouvoir du président qui était en proie à des véritables contestations par les leaders de l'Union des Populations du Cameroun (UPC).

<sup>1</sup> Cette synthèse est tirée à partir des enquêtes réalisées dans les villes de Yaoundé et de Douala.

<sup>2</sup> Il s'agit par exemple de John Ngu Foncha, Ahidjo, Njoya Arouna, Charles Assale, Felix Roland Moumié, Ruben Um Nyobé, Castor Osendé Afana, André Marie Mbida et bien d'autres.

## 2.2. *Images des timbres au Cameroun de 1957 à 1982: entre dépassement de l'imaginaire coloniale et légitimation du pouvoir*

Le culte de la personne du chef de l'État, l'aspiration du peuple camerounais à la liberté, à l'indépendance, à la réunification et à l'unification, la sécurité nationale, la considération de la jeunesse dans la sphère étatique et la formation d'une base politique autour d'un parti unique étaient de grands axes autour desquels se construisait la pratique politique d'Ahidjo, lorsque le pays accède à sa souveraineté en 1957. Les préoccupations politiques sus-mentionnées étaient reprises sur les timbres-poste pour faire de la propagande politique auprès de la masse populaire. À partir de quelques productions philatéliques, il importe de montrer le processus de légitimation du pouvoir en s'appuyant sur les timbres-poste consacrés à la présentation de l'effigie d'Ahmadou Ahidjo, des emblèmes nationaux et des différents corps des forces armées camerounaises.

À partir de 1957, les administrateurs européens ont progressivement transmis aux populations locales les pouvoirs politiques et administratifs (Abwa, 1997, p. 276). Dans le domaine de la philatélie, la production des timbres est devenue une affaire de l'administration des postes camerounaises. C'est ainsi que les images reproduites sur les timbres-poste sont orientées vers l'illustration des grands événements liés à la politique interne du pays. Ces signes véhiculent les emblèmes nationaux au détriment des icones coloniales. Les premières séries des productions philatéliques camerounaises sont constituées de timbres courants ou commémoratifs, de timbres-poste aériens et de timbres-taxe. Ainsi, la production philatélique au Cameroun à partir de 1957 est fortement influencée par l'administration coloniale en place. C'est la raison pour laquelle on retrouve sur certains timbres en contexte post-colonial la présence des signes tels que « RF » qui désigne la République française et des images qui illustrent encore les œuvres des administrateurs coloniaux dans ce territoire. Pour comprendre l'ambiguïté des signes, des indices, des icones ou même des images reproduites sur les timbres du Cameroun, il importe de les analyser selon une approche pluridisciplinaire. En plus de l'histoire, l'interprétation des timbres nécessite l'anthropologie, la sémiotique, la sociologie, la psychanalyse, les études littéraires et l'histoire de l'art qui sont des disciplines indispensables à la compréhension des événements, des régimes politiques ou des personnages mis en exergue par les images philatéliques.

En procédant à une analyse sémiotique des signes et des symboles sur certains timbres-poste, on constate que certaines d'entre elles portent l'insigne « République française » qui montre l'implication de la France dans la gestion de la philatélie camerounaise. D'autres émissions par contre portent essentiellement le signe « République camerounaise » qui illustre la responsabilité et la souveraineté du gouvernement camerounais dans la production des timbres. À côté de ces signes, on observe sur certaines vignettes postales des emblèmes nationaux et des images qui matérialisent les grands événements qui ont marqué l'histoire de ce pays.

L'une des productions philatéliques qui légitime le pouvoir d'Ahidjo au Cameroun est la publication d'un timbre symbolisant l'accession du territoire à l'autonomie interne et à l'installation du premier gouvernement qui avait eu lieu le 10 mai 1957. La naissance de ce nouveau gouvernement est symbolisée sur le timbre par l'image d'une mère qui porte un nouveau-né et le drapeau sur lequel sont marqués les

emblèmes nationaux adoptés par l'assemblée législative (Minkoa She, 1999, p. 99). À travers les images représentées sur ces timbres, on constate que l'objectif philatélique à cette période était de mettre en exergue les emblèmes nationaux adoptés par le nouveau gouvernement. Les symboles et les motifs à caractères nationaux vus à travers les images philatéliques étaient le drapeau, l'un des emblèmes nationaux qui permet la reconnaissance ou l'identification de ce nouvel État (Dreye, 1914, p. 12).

Toujours dans le souci de légitimer le pouvoir d'Ahidjo vis-à-vis de la population, deux types de timbres sont produits pour commémorer l'accession du Cameroun à l'indépendance. L'un des timbres porte la carte du Cameroun et le drapeau et l'autre présente une banderole sur laquelle est rédigé le discours prononcé lors de la proclamation de l'indépendance. De ces images, il ressort que le 1<sup>er</sup> janvier 1960, l'indépendance du Cameroun est proclamé solennellement par Ahmadou Ahidjo. Après la proclamation de l'indépendance, une constitution est adoptée par le référendum le 21 février et le 05 mai 1960, Ahidjo est élu Président de la République par l'Assemblée nationale (Minkoa She, 1999, p. 99).

Ensuite, un autre événement est représenté sous forme de figurine postale sur un timbre aérien pour rendre le pouvoir d'Ahidjo légitime. Il s'agit notamment de la réunification du Cameroun. Sur ce timbre, on observe le drapeau du Cameroun, l'effigie d'un homme et un pont. À travers cette représentation iconographique, l'éditeur veut mettre en exergue la route pour la réunification. Pour Ahidjo, l'indépendance du Cameroun est gagnée, mais l'unification du pays n'est pas résolue. En 1961, un referendum a lieu dans les régions britanniques du Nord et le Sud. Les populations avaient à choisir entre la réunification et le rattachement au Nigéria, qui a lieu le 1<sup>er</sup> juin 1961 (Dreye, 1914, p. 12). À l'issue du vote, 70% de la population du Cameroun méridional votent en faveur de la réunification qui est célébrée dans la joie le 1<sup>er</sup> octobre 1961. C'est ainsi qu'est née la République Fédérale (Mbembe, 2000, p. 79). À l'occasion de cet événement, plusieurs timbres sur lesquels se trouve le signe « République Fédérale du Cameroun » sont émis en 1961, 1962 et en 1963 pour commémorer la circonstance. L'indépendance acquise permettait au Cameroun de recouvrer sa souveraineté sur la production des timbres postaux. Dans cette perspective, les timbres étaient utilisés comme un support de communication politique relevant des préoccupations des pouvoirs publics. C'est pour cela qu'on assiste à la publication des timbres qui rappellent l'unification du Cameroun. La question de l'unité nationale constituait une préoccupation principale pour Ahmadou Ahidjo après la réunification. Pour sensibiliser la population sur cette question, plusieurs catégories de timbres qui matérialisent cette unité du territoire sont mises en circulation dans ce pays.

En 1966, Ahidjo fusionne l'Union Camerounaise (UC) avec les autres partis, pour former l'Union Nationale du Cameroun (UNC) qui, dès lors, oriente toute la vie politique du pays (Feukeng, 1991, p. 55). Cet effort déployé par Ahidjo pour conduire le pays vers l'unification est exprimé par des images et des signes sur un timbre publié en 1971. Le 06 mai 1972, Ahidjo annonce devant l'assemblée nationale qu'il a décidé d'organiser un referendum en vue de l'institution immédiate d'un État Unitaire. Le 20 mai, le référendum, à une majorité écrasante, crée la République Unie du Cameroun (Feukeng, 1991, p. 55). Cet événement est célébré plusieurs années plus tard à travers

l'émission des timbres-poste qui commémorent la circonstance. C'est le cas du timbre émis en 1981 qui célèbre le 20<sup>ème</sup> anniversaire de cette réunification. Sur ce timbre, est gravée l'image du monument de la réunification qui se trouve actuellement à Yaoundé.

La dynamique politique du Cameroun dans sa relation entre administration et populations était jalonnée par des mésententes, des incompréhensions, des antagonismes et des conflits parfois ouverts après l'unification du pays. La remise en cause de manière séquentielle, voir permanente du pouvoir d'Ahidjo par une partie d'opposition avait justifié la prégnance de l'effigie d'Ahmadou Ahidjo sur les timbres-poste au même titre que les emblèmes nationaux. Selon la politique d'Ahidjo, la production philatélique par l'administration de poste avait juste pour objectif de faire le culte de sa personnalité et de légitimer son pouvoir vis-à-vis de la population. La légitimation du pouvoir politique passe nécessairement par la production des timbres sur lesquels sont gravés les grands événements du pays. La mise en exergue des faits politiques qui ont marqué l'histoire du Cameroun par le biais des images des timbres vise à montrer la place d'Ahidjo dans la construction de la nation camerounaise.

## Conclusion

Au terme de cette analyse, il était question dans ce travail d'analyser dans une perspective synchronique et pluridisciplinaire, comment les administrateurs coloniaux et le président Ahmadou Ahidjo ont instrumentalisé les images ethnographiques des timbres-poste pour faire le culte de la personnalité et légitimer le pouvoir politique ou administrative auprès de la population. A partir d'une analyse spécifique sur le cas du Cameroun, il ressort que les administrateurs coloniaux ont utilisé les images philatéliques pour faire le culte de leur personnalité et assoir leur dominations vis-à-vis des populations locales et les autres conquérants européens. La prédominance des images des timbres en circulation dans ce pays pendant la domination européenne a permis de véhiculer le stéréotype selon lequel, les camerounais sont des êtres inférieurs par rapport aux colonisateurs et par conséquent ils doivent se soumettre. Avec l'accession du Cameroun à l'indépendance, la politique philatélique de ce pays a changé. Désormais, les timbres sont émis selon la volonté du nouveau gouvernement. Au regard du problème structurel et conjoncturel dont souffre le jeune État indépendant, le président Ahmadou Ahidjo a orienté la politique d'émission des timbres. C'est ainsi qu'on assiste à la publication des vignettes postales qui font le culte de sa personnalité. Cette vénération du président avait pour objectif de légitimer son pouvoir vis-à-vis de la population en proie à des multiples contestations de ce pouvoir. Dès lors, l'intérêt de ce travail est d'avoir montré que les timbres-poste ne sont pas seulement des simples moyens pour affranchir les lettres et colis, mais constitue aussi système de communication, un instrument de propagande au même titre que les médias et la presse.

## Références bibliographiques

- Abwa, D., 1997, *Commissaires et Hauts Commissaires de la France au Cameroun (1916 – 1960)*, Yaoundé, Presse Universitaire.
- Abita R., 1996, « Cameroun : Un siècle de transformation à travers les timbres (2ème partie, après 1940) », in *Philatélie populaire, Paris, Union philatélique internationale*, n° 448.
- Agbenyega Adedze, 2009, “Domination and Resistance through the Prism of Postage Stamps”, in *Afrika Zamani*, n° 17.
- Adelin Guyot, A et Restellini, P., 1996, *L’Art nazi : un art de propagande*, Bruxelles, Complexe.
- Battistini M. et Impelluso, L., 2013, *Le livre d’or des symboles*, Paris, Edition Hazan.
- Bwelé, G., 1981, *L’encyclopédie de la République Unie du Cameroun*, Douala, La Nouvelle édition africaine.
- Deledalle-Rhodes, J., 2002, « L’iconographie du timbre-poste tunisien pendant et après la période « coloniale » prise de conscience d’une identité nationale », in *Sémiologieet herméneutique du timbre-poste*, Département des arts et lettres - Université du Québec à Chicoutimi, Vol. 30, n° 2.
- Engueleguele, M., 2002, « L’Analyse des politiques publiques dans les pays d’Afrique subsaharienne. Les apports de la notion de référentiel et du concept de médiation », in *L’Afrique politique 2002*, Paris, C.E.A.N.-Karthala.
- Eyinga, A., 1978, *Mandat d’arrêt pour cause d’élections. De la démocratie au Cameroun 1970-1978*, Paris, l’Harmattan.
- Feukeng, E., 1991, « Le mouvement d’Action Nationale du Cameroun (MAN) et la loi-cadre : 1956 – 1961 », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Ngaoundéré.
- Kershaw, I., 2001, *Hitler, essai sur le charisme en politique*, rééd. Paris, Gallimard, coll. « Folio Histoire ».
- Michaud, E., 1996, *Un art de l’éternité, l’image et le temps du national-socialisme*, Paris, Gallimard.
- Marc, M., 2007, « La guerre oubliée du Cameroun », *L’Histoire*, n°318, Yaoundé, p.53.
- Mbembe, A., 2000, *De la postcolonie. Essai sur l’imagination politique dans l’Afrique contemporaine*, Paris, Karthala.
- Minkoa She, A., 1999, *Droits de l’homme et droit pénal au Cameroun*, Paris, Economica.
- Oswald, D., 1943, *Terre noire*, Paris, Fournier et Cie.
- Panofsky Erwin, 1967, *Essais d’iconologie. Les thèmes humanistes dans l’art de la Renaissance*. Paris, Edition Gallimard.

- Quantin, P., (dir.), 2005, *Gouverner les sociétés africaines. Acteurs et institutions*, Paris, C.E.A.N.-Karthala.
- Rothschild, A., 1990, « La poste militaire allemande en campagne », *Le Monde des Philatélistes*, n° 442.
- Scott, D., 2002, « L'image ethnographique : le timbre-poste colonial français africain de 1920 à 1950 », *Protée*, V. 30, n° 2.